

## Les quatre attentats de Singapour

**Date** : 2 juin 1937

**Lieu** : restaurant *The Stamford* (quartier de Kampong Glam).

**Victime** : Commandant Dwight Rainfield (Royal Navy).  
*Décédé.*

**Coupable** : Azahari Hamid, serveur au *Stamford*.  
*Décédé.*

**Circonstances** : Azahari Hamid s'est approché du capitaine Rainfield, apparemment pour lui servir un plat. En levant la cloche du plateau, il a dévoilé un kriss malais, qu'il a planté dans le cœur du capitaine.

Hamid a immédiatement été abattu par l'aide de camp du capitaine, l'enseigne John Gardner.



**Date** : 9 juin 1937

**Lieu** : Quartier général de la Royal Artillery, Coleman Street.

**Victime** : Major Stephen M. Trenton (Royal Artillery).  
*Blessé.*

**Coupable** : Shahrol Fazal, chauffeur du major Trenton.  
*Décédé.*

**Circonstances** : Lorsque la voiture du Major Trenton s'est arrêtée devant le quartier général de l'Artillerie, son chauffeur est descendu pour lui ouvrir la portière. C'est à ce moment qu'il s'est jeté sur l'officier, et l'a frappé de plusieurs coups de poignards.

L'un des soldats en poste devant le quartier général est intervenu, et a tué le chauffeur.



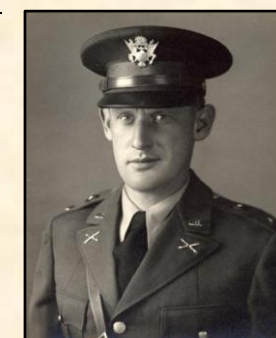
**Date** : 12 juin 1937

**Lieu** : Salon de coiffure *Bukit Timah* (Serangoon Road)

**Victime** : Commandant Reginald Bradford (7<sup>e</sup> régiment de Gurkhas). *Décédé.*

**Coupable** : Muhammad Azrai, garçon coiffeur. *Décédé.*

**Circonstances** : Alors que Muhammad Azrai était en train de couper les cheveux du Commandant Bradford, il a sorti un kriss malais, avec lequel il lui a tranché la gorge. Le jeune homme a ensuite tué son patron et un client, et a sévèrement blessé l'autre garçon coiffeur. Lorsqu'Azrai est sorti dans la rue, le poignard à la main, les commerçants du quartier l'ont attaqué à coups de bâtons, et l'ont battu à mort.



**Date** : 16 juin 1937

**Lieu** : Esplanade de la cathédrale St Andrews

**Victime** : Colonel Lewis Harrington, Royal Air Force.

**Coupable** : Hamzah Husin, cireur de chaussures.

**Circonstances** : Le Colonel Harrington, en sortant du *Cricket Club*, a demandé à Hamzah Husin de lui cirer ses bottes. C'est au moment où il terminait son travail que Husin a sorti un poignard de sa boîte à cirage, et a agressé l'officier.



## Singapour



Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, Singapour est devenue le principal port de commerce britannique en Asie du Sud-Est, ce qui a attiré une forte immigration de travailleurs indiens et surtout chinois, et a fait exploser le nombre d'habitants de la ville. Cela a entraîné de graves difficultés dans la gestion de la ville : tensions sociales, logements insalubres et insuffisants, problèmes d'hygiène, développement de la prostitution, du trafic d'opium et des triades, etc.

Depuis une dizaine d'années, l'administration britannique a essayé de mettre fin à ces problèmes de société en imposant différentes lois : contrôle du commerce de l'opium, fermeture des bordels, limitation de l'immigration chinoise...

Ces dernières années, le gouvernement britannique, conscient de la menace militaire représentée par le Japon, a décidé de faire de Singapour une base navale prédominante, capable de regrouper la flotte de la *Royal Navy* en Extrême-Orient. Mais ce projet avance lentement, et le port militaire est encore en construction.

La population de Singapour est extrêmement cosmopolite : les Chinois y représentent près des trois quarts des habitants. Il y a 15 % de Malais, 8 % d'Indiens, une petite minorité de Britanniques, ainsi que des communautés venues des quatre coins de l'Europe et de l'Asie.

Ces groupes ethniques sont répartis dans des quartiers bien distincts : les Britanniques occupent le centre-ville, sur la rive nord de la *Singapore River*, tandis que *Chinatown* s'étend sur la rive sud. Au nord, on trouve *Kampong Glam*, le quartier malais, et *Little India*.

Dès qu'on s'éloigne des quartiers urbains surpeuplés, on se retrouve dans la jungle et les mangroves les plus inhospitalières.

## Témoignages sur l'Amok

Cet étrange phénomène – le Malais court frénétiquement dans les rues armé d'un couteau ou d'un poignard et cherche à assassiner le premier être qu'il rencontre – se produit, paraît-il, une douzaine de fois par an. Le premier meurtre est habituellement commis avec préméditation, par haine ou par vengeance, mais ensuite l'assassin, le plus souvent excité par l'absorption d'opium, court dans les rues au cri sauvage d'« Amok ! Amok ! » (*Abattez ! Abattez !*) et poignarde quiconque croise son chemin.

K. von Scherzer et B. von Wüllerstorff-Urbair, *Voyage de la frégate autrichienne Novana autour du monde* (1861)

Il est impossible de déceler les raisons de cette effrayante coutume. Beaucoup l'ont attribuée à une consommation excessive d'opium. Mais les Malais sont justement peu adonnés à ce vice. [...] Pour Cameron, ne courent l'amok que ceux qui sont las de vivre et veulent mourir de la main d'autrui, puisque leur religion leur interdit le suicide. [...] Récemment [on en a vu un] que tous connaissaient comme un homme travailleur et paisible. [...] On l'a étourdi d'un coup sur la nuque [...] interrogé sur les motifs de son acte, il a seulement répondu qu'il avait senti son heure venue, et était allé chercher la mort sans pouvoir s'en empêcher.

Revue *Globus*, volume 8 (1865)

Courir l'amok, c'est le procédé national, et point du tout déshonorant, pour se suicider. [...] [Le Malais] Est-il offensé, a-t-il des dettes qu'il ne peut payer, a-t-il joué et perdu sa femme, ses enfants, lui-même, [...] il prend son poignard et se lance dans la rue en criant : « amok ! amok ! » Tout ce qu'il rencontre, il le tue. On lui court après avec des lances, des couteaux, des poignards, des fusils, et, si le souffle ne manque pas, on le tue comme un chien enragé. Cette coutume est tout à fait particulière à la race malaise.

Alfred Russel Wallace, *The Malay Archipelago* (1869)

Le Dr Oxley, dans un rapport médical écrit à Singapour vers 1845, dit :  
[...] « A la question : « Pourquoi, alors, avez-vous fait cela ? », la réponse a invariablement été : « Le diable est entré en moi ; mes yeux étaient obscurcis ; je ne savais pas ce que je faisais. » J'ai reçu la même réponse à une vingtaine d'occasions au moins. » [...]

L'infidélité d'une épouse, la mort d'une personne proche, la vue du sang (en particulier de son propre sang), des griefs plus ou moins fondés, la perte d'argent au jeu, la perte du désir de vivre, la honte ou la disgrâce, ou parfois, la fièvre de la malaria, ont tous été indiqués comme des causes de l'Amok.

Docteur Gilmore Ellis, *L'Amok des Malais*, in *The British Journal of Psychiatry* (1893)

## Singapore needs peace !

Les citoyens de Singapour ne veulent pas voir leur ville transformée en camp militaire. Notre cité a toujours prospéré grâce au commerce et au travail de ses populations de toutes races, unies sous l'autorité pacifique de la Couronne britannique. Mais en voulant transformer Singapour en base navale et militaire de première importance, le gouvernement de Londres a fait de notre vie un enfer.

Les marins et soldats britanniques, cantonnés en grande nombre en ville, nuisent à la tranquillité et à la sécurité de la ville. Lorsqu'ils circulent sur le port, ils rudoient les coolies, harcèlent nos filles honnêtes, et provoquent des bagarres. Leur présence favorise le développement de la prostitution, des jeux illégaux, de l'alcoolisme et du trafic d'opium.

L'agrandissement en cours du port militaire perturbe la pêche et le commerce maritime. Les sampans et les jonques ne peuvent plus circuler librement. Ils ont été chassés de plusieurs bassins du port, et il n'est pas rare que l'un d'eux soit éperonné et coulé par un navire militaire filant à grande vitesse.

De plus, un grand nombre d'habitations, et de multiples entrepôts et échoppes, ont été détruits pour étendre les bâtiments de l'armée, et les indemnités promises tardent souvent à être versées. Le seront-elles d'ailleurs un jour ?

Singapour n'a pas vocation à devenir une forteresse britannique. Elle appartient à ses citoyens, qu'ils soient malais, chinois, peranakan, anglais, indiens, et n'est pas à la libre disposition du gouvernement de l'Empire. Pour retrouver notre liberté et notre tranquillité, nous, habitants de Singapour, sommes prêts à nous battre, et à mourir s'il le faut !